

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Band: 35 (1945)

Heft: 2

Artikel: La levée de charpente à Châbles (Broye) : et dans quelques autres villages fribourgeois

Autor: Bersier, André

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005700>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FOLKLORE SUISSE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an

35^e Année

N^o 2*

1945

Sommaire: A. Bersier, La levée de charpente à Châbles (Frib.). — A. Bourdin, La procession des morts. — L. Junod, Anciens usages et vieilles croyances au Pays de Vaud. — Recettes pour faire le « fasson ». — H. Mercier, Miettes de folklore scolaire ramassées au Collège de Genève. — F.-X. Brodard, Notes de folklore fribourgeois. — Une question à nos lecteurs. — F.-X.B., Livres romands de contes et légendes.



Photo A Leibzig, Estavayer.

Portant le buisson enrubanné et fleuri, le charpentier arrive au faite du toit où il le clouera.

La levée de charpente à Châbles (Broye)

et dans quelques autres villages fribourgeois.

Par André Bersier, Châbles.

A Châbles, lors de la levée d'une charpente, se déroule une fête locale, *la fīṣa dā la lèvīrə*. Elle a lieu aussi dans bien des villages environnants, chaque fois qu'un nouveau toit propose ses chevrons neufs au milieu de ses aînés: les mêmes gestes se renouvellent. L'entrepreneur fixe d'abord la date de la cérémonie, et la veille, ou l'avant-veille déjà, les jeunes filles fleurissent un jeune sapin de roses rouges et blanches, et de rubans multicolores en papier. Les jeunes gens, écartés de la manifestation (peut-être par économie, disent les mauvaises langues), assistent impassibles mais jaloux à l'animation turbulente de la gent féminine, quittes à jouer un tour de leur façon. Témoin ce «sapelot» magnifique, cloué durant la nuit au faite de la plus haute maison, à laquelle il n'était pas destiné; et ces demoiselles affolées, décorant en toute hâte un nouvel arbre! On ne connaît pas d'autres exemples de cette plaisanterie. Il est de tradition partout (La Roche, Rossens, Bussy, etc.) que ce soient les jeunes filles du voisinage qui enrubannent et offrent le sapin.

Le matin de la levée, soit à Châbles, soit à Bussy, Surpierre, La Roche et environs, propriétaire, charpentiers et maçons assistent à une messe dite de bon matin (généralement 6 h. 30 à Châbles) et annoncée en chaire le dimanche précédent, pour demander à Dieu de préserver de tout accident les ouvriers durant le travail difficile de la mise en place des pièces de charpente. A Bussy, on lève la charpente de préférence un lundi, les ouvriers étant plus dispos après avoir chômé le dimanche. A Châbles, on ne s'inquiète pas du jour.

Vers les 5 h. de l'après-midi, annoncé par les voix claires des chanteuses, voici qu'approche le cortège des jeunes filles dont la plus jeune, marchant en tête (fig. p. 19*), porte le sapin fleuri qui a déambulé par les rues du village. Là-bas, les charpentiers interrompent leur travail, et, sur la place, devant la ferme en construction, maître-charpentier et maître-maçon discutent distraitement, en mâchonnant les quelques paroles qu'ils devront prononcer en public. Même si la pièce faîtière est posée au cours de la journée, on attend jusque vers le soir pour apporter et mettre le buisson, car cette cérémonie terminera la journée de travail.

Le cortège s'arrête en chantant une chanson (fig. p. 20*) où il est question de la maison: «Ma chaumière», «Ma chère maison», ou quelque chant semblable. Après quoi la demoiselle qui a la langue le mieux pendue, s'adressant d'abord au propriétaire, puis



Photo A. Leibzig. Estavayer.

Fig. 1. Buisson fleuri en tête, les jeunes filles parcourent les rues du village.

aux maîtres d'état, les complimente au nom de la population tout entière pour l'œuvre qu'ils accomplissent. Le propriétaire et les deux entrepreneurs remercient en souriant. Enfin le cadet des charpentiers embrasse rondement la jeune fille qui tient le « sapinet », puis, saisissant celui-ci, va le clouer au faite de la charpente (voir notre fig. p. 17'). Là-haut, se découpant dans le ciel, il déguste la bouteille que le patron vient de lui remettre. D'en bas, anxieux, tous les regards le suivent. — A Bussy, ceux qui se trouvent sur le toit au moment où les jeunes filles arrivent avec le sapin, y restent et s'unissent de là-haut au chant. Puis, le maître-charpentier ou l'un de ses ouvriers va clouer le sapin enrubanné qu'il arrose des premières gouttes du vin apporté. Ce n'est qu'ensuite que les ouvriers partageront sur place le verre de l'amitié offert sur un plateau par des jeunes filles. A Châbles, on ne boit pas sur place, mais à la maison, après la fixation du buisson.

Dès que le buisson est cloué, des vivats sonores éclatent, et, bras dessus, bras dessous, les ouvriers et les jeunes filles s'ébranlent en cortège et se dirigent vers la demeure du propriétaire, où la ménagère a disposé sur les tables les savoureux beignets, le thé, les bouteilles de derrière les fagots. Chacun, joyeusement, prend part à la collation si complaisamment préparée. Pas de discours, non, mais de la gaîté, des chants, et l'on esquisse un pas de danse: la valse a toujours la faveur. C'est une soirée charmante: pas d'abus.



Photo A. Leibzig, Estavayer.

Fig. 2. Arrivé devant la nouvelle maison, le cortège s'arrête.
On chante une chanson.

A Bussy, à Surpierre et à La Roche, on fait un vrai «souper en viande», *na marinda in tsã*, avec jambon, viande et beignets. On y chante, et l'on y fait éventuellement des discours. Mais on ne danse pas à Bussy, car les jeunes filles qui ont apporté le sapin n'assistent pas au souper. A La Roche, elles y sont parfois. Elles sont toujours invitées à passer la veillée avec les ouvriers; elles arrivent pour cela à la fin du souper. Si elles ne sont pas invitées au souper, on leur paye un verre à la maison après que le buisson est cloué.

Cette coutume de mettre le buisson se conserve même en ville: Fribourg et Bulle l'observent couramment. Les ouvriers y tiennent, et se réjouissent avec raison de célébrer cette fête après le dur effort qu'ils ont dû déployer.

A La Roche, lors de la construction d'une maison dont le propriétaire n'habitait pas l'endroit, les charpentiers, pensant qu'il n'y aurait pas de buisson, en avaient décoré un eux-mêmes. Quelle ne fut pas leur surprise de voir arriver, vers le soir, les jeunes filles du voisinage avec un magnifique sapin enrubanné! Le propriétaire avait du reste bien fait les choses, et après avoir fixé les deux buissons, on fêta joyeusement, autour d'un copieux souper arrosé d'un bon verre et agrémenté de plusieurs discours. Les maçons eurent leur souper un autre soir, et il fut des plus gais aussi, avec discours et chants.